## Assemblée paroissiale

**21 octobre 2018 à l’école Ste Marie de Déville**

Intervention du Père Jacques Simon ***« Ensemble, soyons disciples missionnaires »***

**Préambule**

2 petits livres m’ont inspiré pour préparer ce partage avec vous ce matin sur le sens de la mission.

- Le livre de Christian Salençon, prêtre du diocèse de Nîmes *« 15 jours de prière avec Christian de Chergé »* supérieur des moines de Thibérine qui furent assassinés en 1994, dont la béatification sera célébrée le 30 novembre prochain à Alger.

- L’exhortation du pape François *«  Joie et Allégresse »* l’appel à la Sainteté.

- Mais également les écrits : la lettre au peuple de Dieu du pape François le 20/08 dernier, la lettre de notre évêque « Notre Père » Toussaint 2017 et celle que vous recevrez à la Toussaint 2018 intitulée *«  frères et sœurs »* (elle est sous embargo).

**Introduction**

Croyons-nous à la mission de l’Eglise ? Les temps sont durs. L’Eglise n’a pas bonne presse. (Les affaires, les débats autour de la PMA, les drames) L’Eglise vit un temps d’épreuve. C’est peut être difficile de sortir et de se dire disciples de Jésus ?

Des questions surgissent : Jésus intéresse-t-il encore pour beaucoup de nos contemporains ? La laïcité a renforcé le caractère privé de la foi. Ne ressentons-nous pas des découragements  au sein de notre propre famille ? *« Nous ne nous sentons plus le droit de parler de notre foi à table »* Au sein de nos communautés ? *« Vu le petit nombre d’enfants catéchisés. Vu le nombre d’églises où il n’y a plus rien qui se passe, que faire ? »* *« Ce sont bien souvent les mêmes ».* Ces ressentis se font encore plus criants dans les villages et la campagne, mais ne datent pas d’aujourd’hui.

En même temps, nous sommes émerveillés d’accueillir des personnes qui embrassent la foi et rencontrent Jésus Christ. La vie paroissiale nous anime, les célébrations, les initiatives en communautés réchauffent notre cœur, notre foi. La présence des enfants et des jeunes réveille nos assemblées. Une journée comme celle d’aujourd’hui nous fait du bien.

**Un héritage missionnaire en France**

Les plus anciens se rappelleront parmi les vieux cantiques, le chant *« Nous referons chrétiens nos frères »* Ce cantique laissait entendre qu’il fallait reconquérir un terrain perdu. La mission apparaissait comme une forme de croisade et de reconquête. Est-ce cela la mission ? Est-ce reconquérir un terrain perdu ? La mission a-t-elle pour objectif de recruter ? L’Eglise de France commençait à ressentir la déchristianisation, sans rien à voir avec aujourd’hui.

Pour autant le Christ n’avait pas promis à son Eglise qu’elle serait toujours puissante en nombre et en moyens.

Au moment des grandes conquêtes du Nouveau Monde, l’Eglise a été très efficace dans la mission. En Amérique latine en particulier. Peut-on dire pour autant que les exemples de vie soient disant évangéliques furent exemplaires ?

A la suite d’une prise de conscience par l'Église dans les [années 1920](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ann%C3%A9es_1930) et 30, qu’elle s’était éloignée des milieux ouvriers et ruraux en France, ce qui donna naissance à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne et l’Action Catholique Ouvrière et plus tard à la Jeunesse Agricole Chrétienne… Avec le sentiment ressenti par les prêtres prisonniers en Allemagne et le [Service du Travail Obligatoire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Service_du_travail_obligatoire_(France)), le [24 juillet](https://fr.wikipedia.org/wiki/24_juillet) [1941](https://fr.wikipedia.org/wiki/1941) les évêques de France fondaient la Mission de France. Ce fut avant tout l’œuvre du cardinal Suhard archevêque de Paris. Il voulu lier cette fondation à Ste Thérèse de Lisieuxpatronne des missions : Un séminaire interdiocésain fut fondé à Lisieux destiné à former les prêtres pour se rendre dans des lieux marqués par l’absence de foi en ces années troubles.

Mais c’est   le livre *« France pays de mission ? »* du père Godain en 1946 qui apparut comme l’effet d’une bombe dans l’Eglise de France. L’annonce de l’Evangile, marquée par l’expérience des mouvements, devait se vivre en allant à la rencontre des personnes dans leurs réalités de vie, en parallèle à la vie des paroisses qui n’étaient plus considérées comme des communautés missionnaires, mais recentrées sur elle-même.

Le concile Vatican II proclamera dans sa constitution *« Gaudium et spes »* *« l’Eglise dans le monde de ce temps »* qu’il ne pouvait pas y avoir de mission sans une communion profonde avec les joies, les peines, les souffrances et les espoirs des hommes. Pas de mission sans une Eglise incarnée au monde. Les pères du concile invitaient les catholiques à regarder le monde dans lequel ils étaient pour comprendre la façon d’agir et d’annoncer l’Evangile.

Aujourd’hui les paroisses ne peuvent qu’être davantage missionnaires. Dernièrement le pape François invitait l’Eglise à une réforme pour qu’elle soit *« En sortie missionnaire ».*

Nos paroisses doivent tenir les deux axes : vivre en « communion de communauté » (synode de Rouen) et être en « Sortie missionnaire »

L’articulation des deux, c’est le rayonnement.

Aujourd’hui, certains trouveront peut être que le sens de la mission est très beau mais manque singulièrement d’efficacité. L’Eglise manquerait-elle de visibilité ? Mais ne sommes nous pas piégés par la notion de l’efficacité. La réussite d’une rencontre pastorale a-t-elle pour seul critère le nombre participants ?  (Même si le nombre de participants manifeste un gage d intérêt pour la rencontre proposée et de satisfaction pour ceux qui ont beaucoup travaillé à la réussite de ce moment)

Christian de Chergé dit *« la mission de l’Eglise de s’évaluera jamais à l’aune de l’efficacité »* Les moines de Thibérine étaient peu nombreux dans l’Atlas, isolés même. Ils n’avaient pas de stratégie d’annonce, mais au fur et à mesure que les années passaient leur rayonnement se faisait de plus en plus grand.

Il faut retrouver le sens missionnaire qui ne peut pas être vécu dans un esprit de reconquête, mais de témoignage. Cependant il faut de nouveau y aller. Le pape nous y invite. Le manque de force réelle ne doit pas être argument de repli sur soi. C’est pourquoi le pape évoque à plusieurs reprises les périphéries.

Comment vivre cet *« aller vers »* sans faire du prosélytisme ? Comment *« aller vers »* tout en tenant compte des réalités locales de la vie des Hommes et des Femmes ? Tout en tenant compte de nos forces ? Quels choix, quelles conversions doivent s’opérer en nous et dans nos communautés chrétiennes ?

La mission c’est *« Aller vers »* en référence à l’Evangile ou Jésus envoie ses disciples 2 par 2. L’Evangélisation c’est l’annonce de la foi et le plus souvent une première annonce de la foi.

La pastorale paroissiale se situe le plus souvent dans une situation d’attente. Attendre les inscriptions au caté, attendre les demandes de baptêmes, de mariages, une disponibilité à tout moment pour les deuils. Attendre que les personnes viennent à nous, parce qu’elles sont en situation de demande. C’est l’accueil pastoral. Cet accueil est essentiel. Il devient missionnaire dans notre façon d’accueillir, Notre accueil doit donner envie d’aller plus loin et nous oblige à créer des liens. (Les liens qui sont à créer ne sont pas du seul ressort des chrétiens responsables de l’équipe caté, baptême, mariage et deuil, mais s’adressent à tous) C’est dans ce sens que notre évêque veut réveiller notre sens missionnaire.

Comment notre paroisse peut « aller vers » ? En quoi nos visites auprès des malades, des personnes seules, nos rencontres, annoncent-elles Jésus Christ ? Visitons-nous les personnes au nom de la communauté ou en notre nom personnel ? Proposons-nous un temps de prière avec un passage de l’Evangile ?

**Approfondissons le sens de la mission.**

**- C’est Dieu qui est missionnaire**

- L’action du Père est de rassembler

- La Parole de Dieu est première

**- Nous sommes tous « disciples missionnaires »**

- Vocation des baptisés « sacerdoce commun »

- Le disciple missionnaire est un contemplatif.

**-Comment nos communautés locales, identité de notre paroisse sont missionnaires ?**

- Territoires de mission géographiques

- Territoire des réalités humaines

- Territoires des réalités pastorales.

- Les fraternités missionnaires

**La mission ne s’applique pas à l’Eglise mais au Père au Fils et au Saint Esprit. C’est Dieu qui est missionnaire**

La mission du Père est de rassembler

Le concile s’est souvenu que traditionnellement le terme de mission ne s’applique pas à l’Eglise mais à la Trinité. La mission du Père est de rassembler le royaume du genre humain tout entier. C’est Dieu qui rassemble. Cette mission de rassemblement est toujours à l’œuvre. *« L’Eglise n’est pas faite pour rassembler l’humanité en son sein, mais d’être signe de cette unité et du rassemblement du genre humain »* continue de dire Christian de Chergé. Il y a un seul troupeau et un seul pasteur (Jn 10). L’Eglise est sacrement de cette unité.

Lorsque nous célébrons l’Eucharistie, qu’il y ait 4 ou 400 personnes qui composent l’assemblée, nous célébrons l’unité du genre humain. Dieu est le premier missionnaire.

la Parole de Dieu est première dans la mission.

Ce qui est premier ce n’est pas la parole du missionnaire, mais la Parole de Dieu. La Parole de Dieu est-elle première dans notre vie de croyant ? Nous inspire-t-elle au cœur des décisions petites ou grandes que nous avons à prendre ? Est-elle première dans nos rassemblements, en communauté, dans notre catéchèse auprès d’enfants, des jeunes et de nos groupes d’adultes ? La mission n’est pas une activité, elle est présence de Dieu qui germe dans les cultures et le cœur de tout Homme. L’Eglise ne rassemble que si elle est rassemblée. L’Eglise évangélise que si elle se laisse aussi évangéliser. L’Eglise réconcilie que si elle-même elle est réconciliée

**Nous sommes tous disciples missionnaires**

Vocation des baptisés « sacerdoce commun »

La mission nous concerne tous. Elle n’est pas la propriété des clercs, des religieux et des missionnaires attachés à une congrégation. Tous nous sommes appelés. Nous portons tous la responsabilité de la mission. Par notre Vocation des baptisés, (Prêtre, Prophète et Roi) chaque baptisé participe au  « Sacerdoce commun » comme le rappelle le concile. C'est-à-dire que l’Esprit Saint consacre chaque fidèle du Christ pour participer à l’œuvre du Christ. Et pour cela, nul besoin d’autorisation, d’appel hiérarchique, d’envoi, de reconnaissance institutionnelle. Tout est reçu par la grâce du baptême et de la confirmation.

Le terrain de la mission ce sont nos lieux de vie pour être comme du levain dans la pate. Le premier lieu, c’est la famille, le travail, les relations. Il y a une manière chrétienne d’aimer, de servir, d’éduquer, d’enseigner, de s’engager. Il y a une manière évangélique de conduire sa vie : Honnêteté, partage, respect, service, engagement, parti pris pour la justice sociale.

En Eglise la mission que je reçois m’invite à aller vers les autres, à tisser les liens. Nous le voyons bien, je peux tout aussi bien rester dans l’Eglise pour coordonner, organiser, sans être pour autant missionnaire. Cela guette le ministère des prêtres aujourd’hui. Le pape François pointe à plusieurs reprises ce côté trop administratif de la mission. Plusieurs parmi nous, portons des responsabilités de service qui nous engagent d’une façon quasi permanente (caté, funérailles, accueil, préparations aux sacrements...). Vous avez été appelés. Nous nous sentons missionnaires car habités par le sens de l’accueil pastoral et envoyés par l’Eglise, mandatés pour certains par l’évêque. Quel sens aurait cette mission, si là ou nous vivons et travaillons, nous refuserions de vivre notre vocation de baptisés, nous refuserions de donner un témoignage de foi ?

La mission m’interroge. Ma vie ne fait-elle pas parfois écran à l’Evangile ? Ne suis-je pas parfois un obstacle à la Parole de Dieu ? Pierre fut à la fois la pierre sur laquelle Jésus pensait fonder son Eglise, mais aussi la pierre occasion de chute *« Je ne connais pas cet homme ».*

Je me souviens d’une nouvelle baptisée adulte (pas ici), si heureuse de croire, si heureuse de recevoir les sacrements du Christ, si heureuse de recevoir une mission dans la communauté, mais si déçue par le comportement des membres de la communauté qui rivalisaient entre eux. *« C’est ça l’Eglise ? »* disait-elle avec étonnement.

Le disciple missionnaire est un contemplatif.

Il est celui qui regarde à la lumière de l’Evangile. Celui qui sait se réjouir et rendre grâce. Celui qui ne se situe pas comme celui qui sait, mais celui qui s’émerveille. En fait, nous croyons être des semeurs, mais nous sommes déjà dans le temps de la moisson. Ce que nous pensons semer est déjà un avant-goût de la récolte à venir, de ce que Dieu a semé bien avant nous. Là encore, quand un adulte vient demander le baptême, nous avons seulement à faire grandir, à éveiller, à lui révéler ce que Dieu a déjà semé dans son cœur.

Quand un couple ou une famille demande le mariage, même si c’est parfois mal formulé, Dieu n’a-t-il pas déjà semé dans le cœur de ces personnes son amour ? Ne nous charge t-il pas de leur révéler que c’est Lui qui est à la source de leur amour ?

Inspirons-nous de la façon dont Jésus rencontrait les personnes dans l’Evangile. Jésus s’émerveille toujours de la foi des étrangers « Je n’ai jamais vu une telle foi » dit-il à propos du centurion romain et de la femme syro phénicienne. Qui n’a pas fait l’expérience de recevoir des témoignages de personnes apparemment loin de l’Eglise et de les accueillir comme une Parole venant de l’Evangile ?

Dans son exhortation « la joie et allégresse » François parle aussi des petits détails au n° 144. Les 5 pains et les 2 poissons, les 2 piécettes de la veuve, la brebis qui manque, l’huile en réserve. Jésus nous invite à voir le petit, l’insignifiant. Ces petits riens qui font tout, ces petits détails qui sont essentiels.

*« Ce qui manque à notre Eglise ce sont des apôtres contemplatifs »* laisserait entendre Christian de Chergé. La recherche d’efficacité, comme évoqué, les sensibilités nouvelles et les techniques nouvelles de communication, mal utilisées et mal comprises, peuvent nous faire oublier, que c’est l’Esprit saint qui est à l’œuvre. Il est plus facile de s’agiter, de s’inquiéter, de travailler seul, que de faire confiance, de voir, d’écouter et de se poser. Nous sommes plus dans l’immédiat des résultats que dans la patience de l’arbre qui va donner un bon fruit. Il est plus facile de se plaindre que de rendre grâce.

L’Eucharistie est le lieu de cette contemplation et donc comme le dit encore le concile *« la source et le sommet de la mission*». L’offrande du pain et du vin unit la vie de l’homme à la vie de Dieu. L’Eucharistie n’est pas facultative, mais essentielle à la mission. Le pain et le vin signifient l’humanité concrète, la vie de tous les hommes. Sans cela nos messes deviennent un rite religieux sans signification. *(La liturgie est à mon sens le premier lieu de l’évangélisation. Mais cela mériterait un autre développement)*

Ainsi donc, le disciple missionnaire est celui qui voit l’action de Dieu dans le monde. Il ne répète pas ce qu’il a appris un jour, il dit ce qu’il voit aujourd’hui. La mission n’est pas de recruter de nouveaux adeptes mais de s’ouvrir ensemble à l’action de Dieu. Pas de disciple missionnaire qui ne soit animé par la prière. La prière est à la source de toute mission. Nos actions sont grandes, si elles sont faites au nom de Jésus Christ

**Comment nos communautés locales, identité de nos paroisses, sont-elles missionnaires et peuvent elles le devenir ?**

Oui, il faut y aller. C’est important de relire les acquis reçus et transmis par des prêtres, relire l’Histoire de notre paroisse et de nos communautés, de nos mouvements, relire les avancées, les chemins parcourus, les initiatives vécues en communauté locales. Nous oublions trop vite ce qui a été fait. Nous ne partons jamais de rien et ce qui est vécu sont autant de lieux d’appel.

Les territoires de missions géographiques

Nous ne pouvons pas couvrir tout un territoire, mais il y a des territoires oubliés et des territoires qu’il ne faut pas lâcher. L’archevêque nous invite à les repérer. Je pense à des quartiers qui ont été choisis comme priorité pastorale : Bapeaume les Rouen, le quartier Jean Moulin de Notre Dame de Bondeville. Quelle continuité ? Quelles avancées ? Quels approfondissements ? Il y en a d’autres... et sur Canteleu, autour de St Martin, telle cité tel immeuble … En doyenné nous sommes invités par l’archevêque à nous mobiliser à plusieurs paroisses pour soutenir un territoire éloigné (cf. l’expérience du pays de Bray)

Le territoire des réalités humaines

C’est le sens du Conseil de Paroisse, dont les représentants sont présents au nom des réalités humaines (ouvrière, scolaire, familles, personnes âgées, malades, migrants, jeunes, personnes handicapées) qu’ils représentent. C’est l’appel du pape François *" Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, vers les périphéries et les frontières. Il nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et aussi là où les êtres humains… »* Je suis frappé par l’engagement des uns et des autresauprèsdes migrants, des personnes en grande précarité, auprès des malades, des personnes en souffrance spirituelle et psychologique. Je connais aussi la préoccupation de beaucoup qui vous occupez de vos parents âgés et malades, de vos enfants et de vos petits enfants en souffrance.

Le territoire des réalités pastorales :

C’est le suivi des familles qui ont demandé un sacrement. Le contact a été pris. Le désir d’aller plus loin avec quelques uns s’exprime. Il suffit de pas grand-chose pour continuer avec des familles, des enfants et des jeunes catéchisés. Comment profiter d’une rencontre pour approfondir la foi ?

Les retrouvailles de couples mariés à l’église il y a 3 ou 5 ans. La démarche d’aller visiter ces familles d’une façon ou d’une autre, trouver un prétexte (on sait trouver des prétextes quand on veut rencontrer les personnes ) … l’anniversaire du baptême… Les temps liturgiques sont des moments favorables … Qu’en dites-vous ? Il y aura la messe des personnes baptisées des 2 ou 3 dernières années le 13 janvier prochain.

Les fraternités missionnaires : lieu de visibilité et appelées à être reconnues.

L’évêque y tient. C’est l’initiative des chrétiens à se rencontrer entre eux, parce qu’habitant un même immeuble, une même rue, un même quartier pour prier le chapelet, partager la parole de l’Evangile du jour, redire le *« Notre Père »* réciter à l’invitation du pape « les Béatitudes » (Le père Jean Baptiste souhaitait que chaque chrétien les récite par cœur comme le Notre Père), se donner des nouvelles des voisins. Ces fraternités seraient reconnues en recevant au cours d’une messe la lumière de la fraternité qu’elles allumeraient à chaque rencontre. Regarder l’autre comme une sœur, un frère.

**Conclusion : quelques conseils en vue de vivre des propositions concrètes pour vivre la mission.**

Sachons rendre grâce pour tout ce que nous vivons. Laissons-nous convertir à ceci. Par notre baptême, quelque soit notre âge, nos forces, nos fatigues, nos questions, nous sommes disciples missionnaires. Disciples, c’est celui qui écoute le « Maitre » (3e chapitre « à la lumière du maitre » dans « Joie et Allégresse »), c’est la carte d’identité du Chrétien. Chrétiens, nous sommes appelés à témoigner dans nos lieux de vie de l’Evangile en parole et en actes. Nous le vivons en lien avec les appels reçus en Eglise. (Formation en école des disciples missionnaires)

Je vous propose quelques conseils en vue de poser des actes concrets missionnaires en communauté cette après midi. Vers qui aller ? Qui inviter ? Quelle réalité rejoindre ?

- Nos propositions sont elles missionnaires ?

- En communauté, conduire un axe. Ne pas se disperser. Faire des choix ou changer ses habitudes pour un temps, pour le temps de conduire une autre proposition. On ne pas tout conduire.

- S’appuyer sur des outils de communication existants (le Vivre en Eglise, le magazine *« Le Fil du Cailly »,* le guide paroissial) pour aller vers, visiter, cibler tel ou tel quartier, telle rue.

- Pour cela se demander si nous n’avons pas à nous ajuster et à nous fondre dans la vie et les horaires des personnes. Demandons-nous si nos horaires et nos lieux correspondent le mieux au rythme des personnes que nous voulons rejoindre ?

- Le jour du marché pour offrir le magazine paroissial (l’enquête).

- La sortie des écoles. Parler à des mamans.

- Notre présence à une fête culturelle, des repas de quartier.

- Organiser une rencontre à domicile plus que dans une salle paroissiale trop excentrée

- S’appuyer sur les listes de familles caté, baptême. C’est étonnant de constater le nombre de familles et de jeunes familles en particulier habitant un même quartier, une même rue.

- Je vous propose de vivre une période missionnaire sur quelques jours pendant le carême, quelques jours de déplacement ensemble. De concentrer quelques-unes des initiatives (visites, rencontres, découverte où je serai présent) Durant ce temps du carême nous intégrerons comme autant de lieux d’invitation :

La fête de la solidarité du 3 mars.

La journée d’amitié diocésaine avec les familles et les personnes handicapées le 31 mars à l’école Ste Thérèse de Maromme.

La fête du jeu le 6 avril dans le quartier Jean Moulin à ND Bondeville.

- Ce sera le sens de votre partage de l’après midi dans la continuité de ce que vous faites. Vous recevrez le jour de la Toussaint la lettre de l’évêque intitulée *« frères et sœurs ».* Vous serez bien sûr invités à la lire, pour vous-mêmes, la diffuser, mais surtout à la partager avec un voisin, pas seulement entre vous. Recevez là commun cadeau comme un appel.

**Père Jacques Simon curé de la paroisse Ste Thérèse de la vallée du Cailly, prêtre administrateur de la paroisse St Martin de Canteleu.**